

## Quai du Marquis d'Aiguillon commence rue Marcel Sembat finit Quai Ernest Renaud



Blason du duc  
D'Aiguillon

Ce quai, appelé « Palamède » au moment de la révolution, daterait de 1763, époque où le Bureau de ville décida « qu'un chemin praticable serait établi pour éviter la montée du coteau et porterait le nom de quai d'Aiguillon, et que ce nom serait gravé sur une pierre avec la date et les armes du Duc ».

Emmanuel Armand de Vignerot du Plessis de Richelieu, comte d'Aginois, duc d'Aiguillon, (né à Paris 31/7/1720 décédé le 1/9/1788) Gouverneur de Bretagne en 1753.

En 1761, il décide de pousser la ligne des quais jusqu'à l'Hermitage mais se heurte à l'opposition parlementaire et nobiliaire quand il veut appliquer les mesures fiscales du gouvernement central. Un conflit avec La Chalotais aboutit à son rappel en 1769. Arrière petit-neveu de Richelieu, il achète la charge de lieutenant-général du Royaume pour 600 000 livres. Nommé Ministre des affaires étrangères par Louis XV. Il part en exil à l'avènement de Louis XVI.

Un escalier monumental de 122 marches, conçu par Driollet, construit en 1849-1850, relie ce quai à la statue de Sainte-Anne, inaugurée le 21 avril 1851. Le quai ne sera terminé qu'en 1881.

Extrait du bulletin paroissial de Sainte-Anne du dimanche 11 janvier 1959, relatant la réclamation du recteur, l'abbé Lehuédé, en 1850.

*« Revenons à l'escalier, à l'escalier Sainte-Anne, car c'est bien de l'escalier de Sainte-Anne qu'il s'agit puisque la Bonne Mère le couronne. Au départ du projet, la municipalité nantaise voulait le baptiser d'Aiguillon en l'honneur du Duc, la meilleure preuve, c'est que l'escalier à ériger fut mis à l'enquête dans tous les coins de la ville sous le nom d'Escalier de l'Aiguillon*

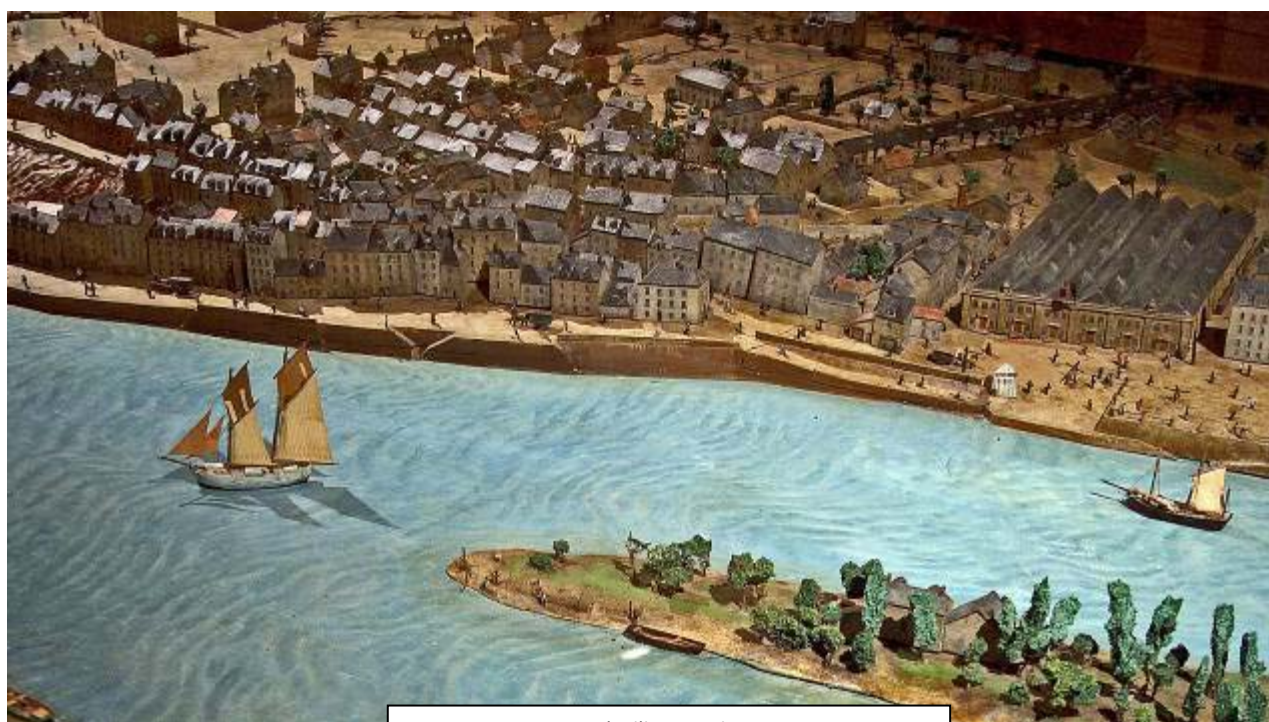
*Cette sorte de désignation déplut, avec raison, à monsieur le Curé de Sainte-Anne qui alla en porter ses plaintes à Messieurs les Adjoints, tous bienveillants et véritables amis. Messieurs, leur dit-il, comment avez-vous pu accorder au Duc d'Aiguillon, mort depuis 80 ans, l'honneur de notre escalier ? C'est assez pour sa gloire qu'il ait donné son nom à notre quai et à plusieurs constructions importantes de la Ville. Mais pour l'escalier qui va être construit, tout l'honneur en est dû à Sainte-Anne qui vous a inspiré de nous le procurer et cet escalier doit à tous les titres de justice et de religion s'appeler escalier de Sainte-Anne.*



*Après discussion avec les élus, une solution émergea : pour enlever toute ambiguïté au nom de l'escalier, une statue se dressera à son sommet. Ce sera celle de la Bonne Mère Sainte-Anne accompagnée de sa fille Marie, la mairie s'engageant à fournir le piédestal en Pierre Nantaise, prise sur place et le curé la statue. Le nom de Sainte-Anne est alors acquis. »*

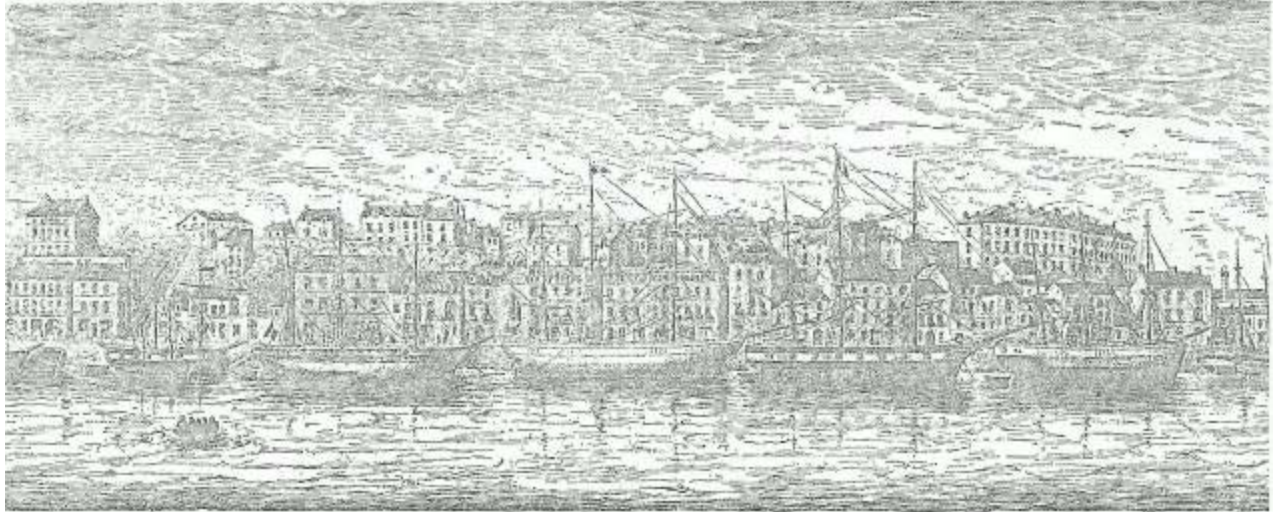


Cadastre 1834 - Archives Municipales Nantes



Maquette 1830 - Musée d'histoire de Nantes

En 1834 le cadastre figure les habitations présentes sur le quai et des deux côtés de la rue de l'hermitage.



NANTES LE QUAI D'AIGUILLON  
*D'après le tableau exécuté par Louis Coffin en 1856*

Avec l'avènement du chemin de fer le paysage se transforme. Le 10 août 1857 la ligne Nantes/Saint-Nazaire est ouverte avec trois ans d'avance sur la date prévue.

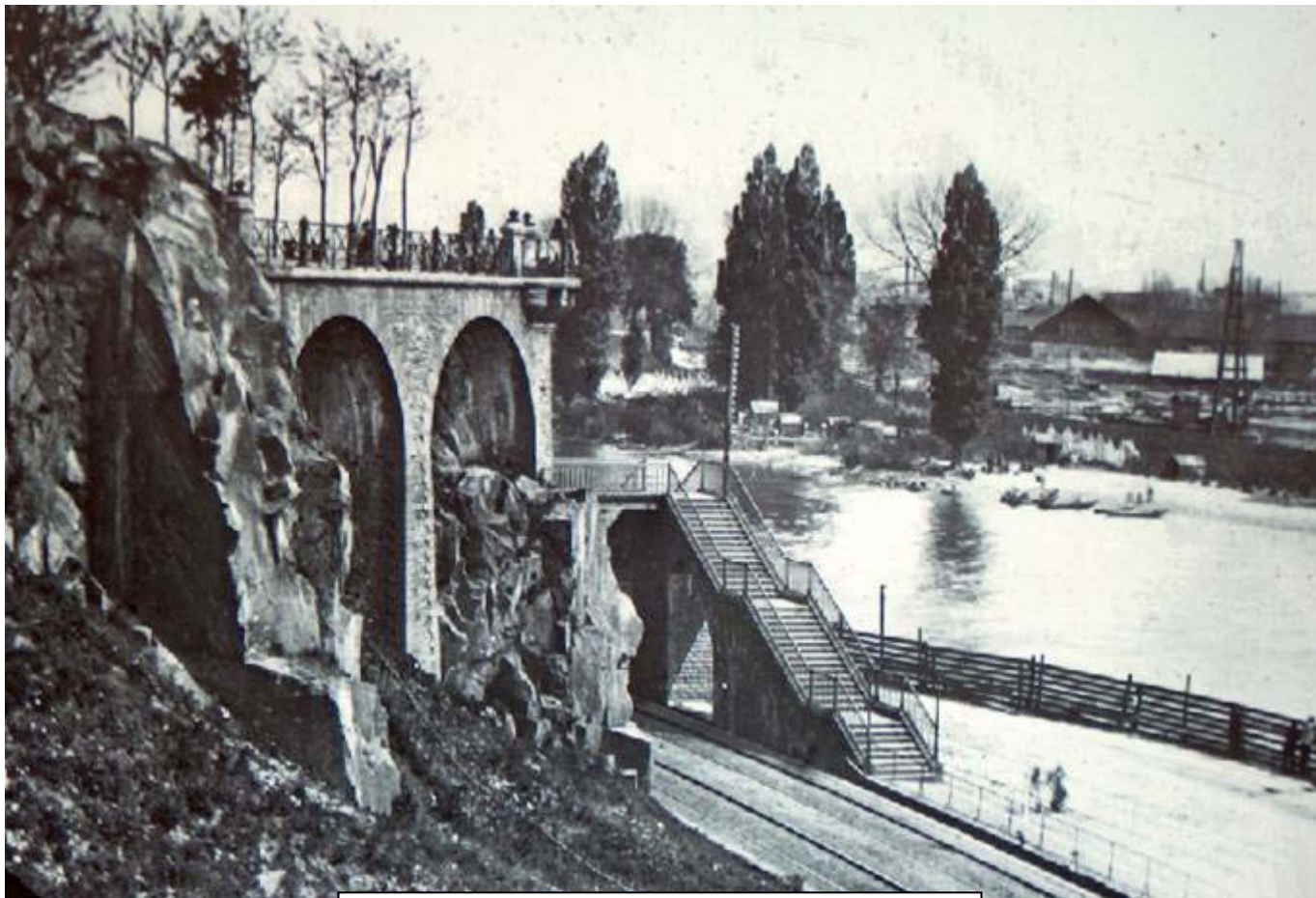
La construction de la section entre les Salorges et l'escalier de Sainte-Anne, coûte un million de francs, et nécessite d'exproprier et de démolir 64 maisons, situées à l'emplacement actuel de la nouvelle voie de chemin de fer. Un pan de rocher granitique est abattu à Miséry, il est transformé en ballast.

Depuis les rails et l'escalier ont disparu, la ligne de chemin de fer Paris- Nantes- Le Croisic longeait la partie nord du quai jusqu'à la mise en service du tunnel en 1956 (inauguration le 17 décembre 1955).

Sur l'illustration suivante (vers 1900) nous apercevons une partie d'une île qui s'appela « Mabon » avant de disparaître.

Pendant la grande épidémie de peste qui fit rage de 1625 à 1627, le Sanitat , hôpital de Nantes (situé à l'emplacement actuel de l'église Notre-Dame de Bon-Port) créé en 1572 , est débordé par le nombre important des malades.

Sur l'île, située légèrement en aval, on installe rapidement des loges en bois pour y accueillir les convalescents. Peut-être l'origine de son premier nom « Miseiry ».



Société Archéologique et Historique de Nantes et de Loire-Atlantique

Cette île eut de nombreux propriétaires et dénominations :

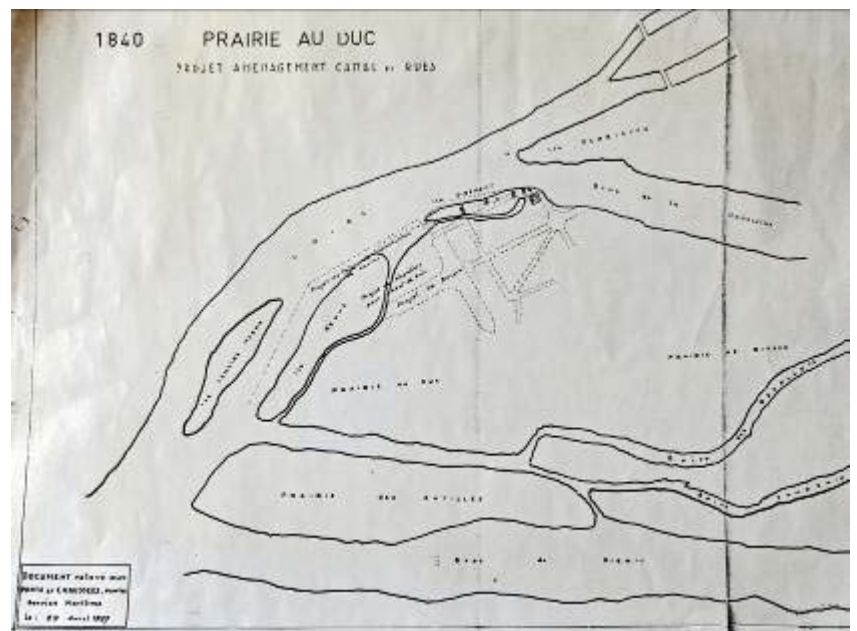
- Sur un plan de Louis Jouaneaux en 1722 elle est nommée « Pré Lévêque ».
- Le sieur H. Lemer en 1734 en devient propriétaire et lui donne son nom, qui au cours des ans devient « Le Maire », puis « Lemaire ».
- Le lundi 25 septembre 1741, elle est revendue au sieur Lemballeur de la Roche.
- Le samedi 6 juin 1761, une dame Vatard l'achète.
- Le vendredi 19 avril 1776, de nouveaux possesseurs se font connaître : les sieurs Rolland, Hubert et J. B. Baudouin, des associés, mais leur achat n'est confirmé qu'en 1783. A cette époque sa superficie est de 9.362 m<sup>2</sup>.
- En 1808, vint s'y installer un constructeur de bateaux, établit depuis 1793 sur la rive droite, Francisque Mabon. Et là, l'île change de nom et prend le patronyme du nouveau, c'est maintenant l'île Mabon. Dans l'annuaire on peut lire « Frères Mabon, constructeurs ». Ils demeurèrent dans l'île jusqu'en 1822.
- Le vendredi 14 juillet 1826, c'est monsieur Delaporte qui acquiert cette propriété, sa surface a prospéré grâce aux alluvions et atteint 3 hectares et 8 ares, elle est occupée par deux parcelles de pré et une vaste oseraie, sa superficie est gelée, elle ne changera plus jusqu'à sa disparition.
- En 1849, encore un changement, le nouveau possédant se nomme Frédéric Bertrand

Le jeudi 24 juillet 1879 l'Etat prend possession du lieu en l'achetant à monsieur Briau, directeur de la Compagnie des Chemins de Fer de Nantes. Elle est alors longue de 260 mètres et large de 60.

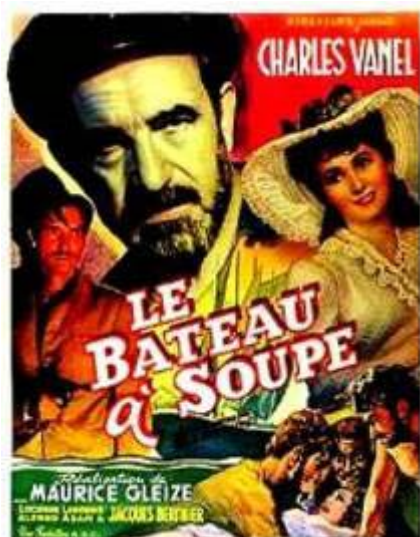
En cette fin de XIXème siècle et tout début du XXème, l'île, îlot de verdure, est un lieu de promenade dominicale des nantais ; ils sont y accueillis dans les guinguettes qui fleurissent sur l'île ; les pêcheurs d'aloses et de saumons exercent leurs activités sur ses rivages devant un nombreux public friand de poisson tout frais pêché. La nuit tombante, l'île sert aussi de refuge à des marginaux, contrebandiers et petits trafiquants en tous genres.

Pour répondre aux besoins de la navigation sa disparition est envisagée en 1902, et le terrain la composant fut employé pour combler la baie de Toussaint. L'île Sainte Anne (la pointe des Antilles) termina à cette date son existence insulaire propre pour se rattacher à une autre plus grande, celle de la Prairie au Duc.

Réalisation tardive d'un projet d'aménagement daté de 1840.



Une autre façon d'en garder le souvenir, ou de la découvrir, c'est de lire le livre écrit par Gilbert Dupé : « le Bateau à Soupe ». L'action se déroule en grande partie dans cette île.



Un livre paru en 1946 aux éditions de la Table Ronde est porté par la suite à l'écran en 1947. A cette occasion des enfants du quartier furent recrutés comme figurants pour glisser sur les rampes de l'escalier de Sainte-Anne.

Gilbert Dupé a habité sur la Butte rue de la Bourdonnais au numéro 40.